

De l'acte à la puissance axiologique : un libre aperçu de la philosophie d'A.N. Whitehead
par Philippe Forget

Poussée et poussée et poussée,
Toujours la procréante poussée du monde

.....
Toujours une maille d'identité... toujours la distinction...
toujours une saillie de vie.
Walt Whitman

Tomorrow is another day.
Gone with the Wind

Actualité des êtres et procès du réel

Entités actuelles et Créativité

Tous les existants qui composent le monde, Whitehead les nomme « entités actuelles ». Par l'aide de ce concept, l'auteur de Procès et Réalité s'emploie à comprendre tout à la fois la singularité des choses et l'unité du monde. L'entité désigne tout étant du monde pris comme une unité singulière et indivise. Et selon Whitehead, cet individu qu'est toute entité est doué d'actualité, au sens originel du terme : l'« entité actuelle » est dans et par l'acte qui la constitue. Elle est d'autant qu'elle s'actualise. Le monde apparaît alors comme une combinatoire infinie d'êtres-en-acte. Aussi Whitehead écrit-il : « Les entités actuelles – aussi appelées “occasions actuelles” – sont les choses réelles dernières dont le monde est constitué. Il n'est pas possible de trouver au-delà des entités actuelles quoi que ce soit de plus réel qu'elles. »

Rien du monde n'existe en-dehors des entités actuelles. Celles-ci ne procèdent donc ni d'un dieu dont elles seraient les créatures, ni d'une substance dont elles seraient les accidents. Sous l'angle de leur actualité, chacune procède de son activité propre et non d'une hiérarchie de l'être. « Elles diffèrent entre elles, précise Whitehead : Dieu est une identité actuelle, et le souffle d'existence le plus singulier dans les profondeurs de l'espace vide en est une aussi. Mais, quoiqu'il y ait entre elles hiérarchie et diversité de fonction, cependant, dans les principes que manifeste leur actualisation, toutes sont au même niveau. » Le dieu whiteheadien se trouve, lui aussi, en quelque sorte sommé dans la combinatoire des actes cosmogoniques.

Si l'entité actuelle n'est pas créée ou générée par une puissance supérieure, c'est parce qu'elle consiste dans sa propre auto-activité concrète. Elle est toujours singulière par l'activité qu'elle déploie et qui la fait être ce qu'elle est. L'entité actuelle ne reçoit pas l'être, elle se fait, elle s'opère, elle émerge plus qu'elle n'est, à la mesure de son efficace immanente. Chaque existant du monde advient de soi et pour soi, il s'affirme comme acte incessant, irréductible à un autre que soi. Pendant qu'elle s'actualise, chaque entité fait preuve d'une individualité qui la distingue de celle des autres. La métaphysique spéculative de Whitehead n'élabore pas une métaphysique de l'Un, à la manière de Plotin, duquel le monde empirique procéderait ; elle vise plutôt à interpréter celui-ci dans sa pluralité vive, le saisissant dans le procès créatif de ses composants singuliers.

Néanmoins, Whitehead reste en apparence un métaphysicien classique quand il trouve un principe « ultime » à toutes les choses. En effet, si le philosophe découvre le monde à travers la présence effective d'innombrables entités actuelles, il lui faut aussi

penser leur non moins réelle unité mondaine. Il s'agit ainsi de conceptualiser le passage de la « diversité disjonctive » des entités actuelles à leur « unité conjonctive ». Le concept qui opère ce passage est implicite à la définition même des entités actuelles, il a pour nom « Créativité » (Creativity). Le monde des entités actuelles est régi par la créativité ; et celles-ci sont les « accidents » de celle-là. La créativité est à la cosmologie ce qu'est la « matière » chez Aristote, ou le « matériau neutre » chez les scientifiques modernes, affirme Whitehead.

Seulement, pour lui, la créativité qualifie plus le processus de l'univers en train de se produire qu'elle n'est un substrat commun à tous les existants. Gardons-nous de considérer la Créativité comme une sorte d'âme du monde qui serait logée dans la matière, et que nous pourrions personnifier en divinité. Dans le schème spéculatif de Whitehead, elle ne désigne pas un agent transcendant aux entités actuelles, mais uniquement leur mode d'existence qui les unit et les conjugue dans une même poussée vers le futur. La créativité n'est pas un concept onto-théologique ; pas davantage une nature sous-jacente dont les existants seraient les effets et que l'on pourrait objectiver. La créativité désigne métaphysiquement le caractère productif de chaque entité actuelle et partant, l'unité opératrice de l'univers. Elle couronne la métaphysique spéculative, et non onto-substantialiste, de Whitehead, en tant que concept directeur qui rend compte ultimement de notre rapport d'expérience aux choses, sans prétendre leur conférer une essence cachée.

Ne pouvant être détachée de ses « accidents », les entités actuelles, la créativité ne jouit pas d'une existence propre. En revanche, posée et maniée comme principe herméneutique, la créativité signifie ce point ultime d'où peut s'éclairer la totalité de l'existence. Si la créativité est bien première dans l'ordre herméneutique, elle ne l'est pas dans le procès concret de l'existence. Commentateur de Whitehead, Didier Debaise relève avec beaucoup d'acuité, cette primauté de l'existence sur la construction du sens : « ... ce sont les actualisations qui sont premières, ou encore l'existence. L'ultime doit permettre d'interpréter l'existence, non de la faire dériver ou de la fonder. »

Interpréter le monde équivaut donc à le saisir dans sa créativité incessante, voir qu'il n'est jamais identique à lui-même, comprendre enfin qu'il constitue une unité permanente, non comme un état, mais comme un processus liant tous ses composants. Mus par la créativité, ceux-ci sont aussi orientés par un principe qui en découle, « le principe de la nouveauté » : « ... l'univers, écrit Whitehead, est une avancée créatrice vers la nouveauté. La seule autre théorie possible est celle d'un univers à morphologie statique ». Les entités actuelles se trouvent alors destinées à la nouveauté ; ce qui ne se renouvelle pas meurt. La nouveauté définit la tournure incoercible du monde, le trope infrangible de son écriture. Les entités actuelles dépérissent du moment qu'elles ont achevé leur actualisation, qu'elles ont perdu leur capacité d'auto-genèse ou que leur intime énergie opératrice s'est tarie. Puisque l'être de tout existant consiste dans son devenir, la réalité universelle n'est autre que son propre procès tendu vers le futur. Le procès de la créativité implique que l'actualisation est futurition. Le monde est en perpétuel appétit d'avenir, il existe parce qu'il tend à son renouvellement incessant.